



## DESTIN

« **Moi, je meurs. Mon esprit coule par quatre vingt blessures.  
J'ai fait mon temps. Buvez, ô loups, mon sang vermeil.  
Jeune, brave, riant, brave et sans blessure,  
Je vais m'asseoir parmi les Dieux, dans le Soleil !  
Les destins conduisent celui qui accepte  
et traînent celui qui refuse. »**

Sénèque.

**Cet article a provoqué de nombreux envois de nos visiteurs !  
Il contient donc des liens vers ces suppléments proposé en fin d'article :**  
**[croixfee.pdf](#) + [destcelt.pdf](#) + [destgerm.pdf](#) + [destnord.pdf](#)  
+ [voiewyrd.pdf](#) + [anogyges.pdf](#)**

Ces articles complémentaires en .pdf © ne reflètent que l'opinion de leur auteur. Ils ne sont soumis sur le site de R&T. que pour faire réfléchir ceux de nos visiteurs que cela intéresse comme autant de fenêtres ouvertes. Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant...

« Rien n'est plus aisé que de démontrer le rôle capital, primordial en vérité, que jouait le Destin dans la "vision du monde" germanique [*Weltanschauung*]<sup>n</sup>. On est même en droit de considérer que c'est lui le *Gudh inn allmáttki* (Dieu Tout-Puissant), qui ne se trouve jamais nommé autrement dans les textes. Or, le trait frappant de toutes nos sources, ce sont les innombrables figurations, **presque toutes féminines**<sup>1</sup>, qu'y prend le Destin. » Régis Debray.

**Définition :** Le destin, c'est l'ensemble des faits provoqués par l'action volontaire, et des faits subits du fait des circonstances ou de la volonté des autres et ce, tout le long de notre vie : c'est tout cela qui fait notre destinée. On ne devrait donc parler de destination... qu'après être arrivé – ce qui élimine tout idée de prédiction (cf. notre art. Ma-

<sup>1</sup> **Féminine** : c'est donc la "Destinée"...

gie\*<sup>2</sup>) – notre Vie n’est pas un voyage aisément programmable du fait des aléas, mais ressemble à une exploration, un *excursus* tout comme l’est cette étude !

**Étymologie** : latin *destinatio* “fixation, détermination, résolution, projet arrêté”. Comme on peut le voir, il n’y dans tout cela aucunement l’idée de “subir” !

En anglais *fate* et en allemand *Schicksal*, qui contient *Schick* “chic”, de *geschick* “tenue, maintient” : l’allure, et qui était d’abord un terme militaire.

Mais, notre mot destin traduit imparfaitement le mot norrois équivalent *ørlög* dans lequel on trouve *ør* ou *Ur* "primordial" ou "fondamental", et *lög* "lois" ou "couches" (→logos). Il signifie donc “lois primordiales” ou “couches primordiales” ; c’est ce qui, dans un concept initiatique\* donc une formation par couches ou degrés successifs, est *fondamental*, primordial !

Ce sont donc les *Lois naturelles intangibles qui forment une barrière infranchissable, quelle que soit notre volonté* et c’est alors, *et seulement*, que l’on peut dire :

**“C’est le Destin !”**

Les auteurs britanniques préfèrent, comme les Germains de la forêt (les continentaux), parler du **"devenir" comme destin** : le *wyrd* ou *weird*<sup>3</sup>. Le professeur Krappe, in *La Genèse des Mythes*\* (Payot 1952), met en évidence l’étymologie\* d’un terme qui signifie destin : en ancien haut allemand *wurt*, en norvégien ancien *urdhr*, en anglo-saxon *wyrd* (→ Wizzard of Oz/ Ase), qui dérivent de l’indo-européen \**vert*<sup>4</sup> signifiant “tourner” (“la Roue tourne”) d’où l’ancien haut allemand *wirt*, *wirth* et *wirtl*, “fuseau”, “quenouille”, et le hollandais *worwelen*, “tourner”. Ce concept est parent de celui de filage, de tissage et cette idée est restée dans l’idée de “temps qui court” puisqu’on parle maintenant de “fuseau”... horaire.

« Mais, bien que l’*Ørlög* soit parfois traduit par "destinée" [ce concept est ici celui de destin "a posteriori", de description de "ce qui s'est passé"]<sup>n</sup>, il n’y a pas dans la Tradition nordique d’inférence de prédestination ou de fatalisme. Chaque personne possède la faculté créatrice de libre arbitre. Les seules contraintes affectant ce libre arbitre sont les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, *incluant les influences cycliques du temps (...)* Cette combinaison d’événements, de personnes et de choses compose notre propre *Wyrd* (ou Destin-Devenir)<sup>n</sup> personnel. Mais naturellement, *nous pouvons transcender ce destin par nos propres actions personnelles.* » Nigel Pennick, *Ma-*

<sup>2</sup> \***N. B.** : Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles consultables dans le “Livre-CD” de l’association et correspondent à un deuxième “volume Web” de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issues d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de ce 2<sup>o</sup> tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site fonction de vos apports...

Visitez-nous donc régulièrement puisque :

**“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr >!**

<sup>3</sup> **Weird** : en allemand *werden*, mot qu’il ne faut pas confondre avec Verden, site où se scella le "destin" de 4.500 Saxons qui, restés fidèles à l’Irmisul\* de leurs pères qu’ils fêtaient fort religieusement en ce jour sacré\*, furent décapités traîtreusement par les troupes de Charlemagne<sup>o</sup> au seul profit d’une Église\*... étrangère qui inventa le 1<sup>o</sup> génocide de l’histoire !

<sup>4</sup> **Wert** : à notre triste époque “d’inversion des valeurs\*”, on appréciera sa présence dans la célèbre expression nietzschéenne « *Ein umwertung des Wertes* ! »

gie du Nord, Pardès 1996.

« Notre fatalisme est l'*amor fati*<sup>5</sup> des Romains, non une acceptation sans un engagement personnel... » Maurice Martin, courrier.

**« Il ne faut pas seulement faire ce qui doit être fait,  
Il faut vouloir faire ce qui doit être fait ! »**

« Le Destin est la puissance supérieure qui gouverne les événements de la vie d'un être humain, comme il gouverne les événements du monde, de ses origines à sa fin. C'est le Dieu\* suprême contre lequel aucune action n'est possible. *Le Destin n'est pas seulement la fatalité, celle-ci n'existe que pour celui qui subit. Mais celui qui acquiert la connaissance et la compréhension de son destin sait qu'il doit participer, lui aussi, à la scène sacrée de la vie cosmique. Comprendre le destin, l'accepter et l'assumer, c'est la grande éthique des nordiques [...]. Il serait vain de s'insurger, comme il serait parjure de s'abaisser à subir.* » Joan Sigel, *L'Astrologie\** (horoscopie) par les Runes, De Vecchi, 1989.

**« L'homme est l'enjeu du jeu des dieux... »**  
Georges Dumézil.

« Chez les Anciens, la notion de destin, de *fatum*, n'entraîne pas la soumission fataliste ou le renoncement ascétique. Au contraire, elle stimule le désir d'action. Le *Fatum* est avant tout perçu comme un défi lancé à l'homme, un *défi dont l'homme sait très bien par avance qu'il ne pourra jamais y satisfaire entièrement, mais qu'il doit cependant relever, car c'est en le relevant qu'il donne un sens à son existence. C'est parce qu'il y a une destinée que la réponse que l'homme peut tenter de lui opposer est, au sens propre, héroïque. C'est parce qu'il y a une destinée qu'il faut tenter de lui imprimer sa marque. En acquérant l'intuition de son destin, l'homme n'est pas moins libre ; il recouvre au contraire sa liberté fondamentale, qui est d'abord le privilège de consentir tout en agissant.* » Jean Markale, in *L'Europe Païenne*, Seghers, 1979.

« Le *fatum* est une idée exaltante quand on a compris qu'on en fait soi-même partie – Il est au monde un seul chemin que personne ne peut suivre, hormis toi-même. *Suis volontairement ce chemin que les autres suivent aveuglément.* » Frédéric Nietzsche.

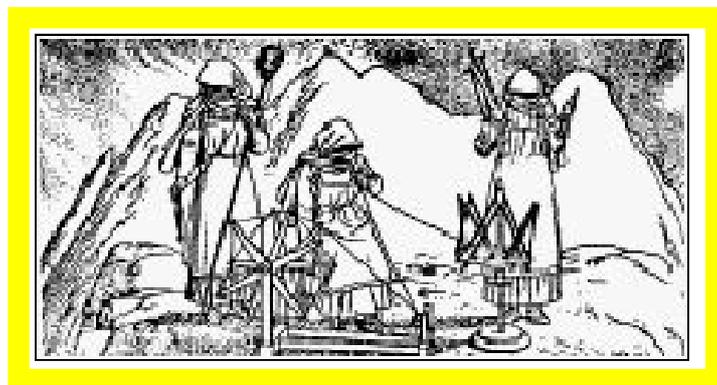
**Màj 2 oct. 05 :** « Le paganisme prend en compte les déterminismes naturels, mais n'y soumet pas l'homme ; toujours il oppose à l'inévitable la liberté humaine et la volonté héroïque. Dans l'antiquité pré-chrétienne, que ce soit dans la saga germanique, la représentation romaine du *fatum* ou la tragédie grecque, on retrouve constamment cette idée que l'impossible doit être tenté, même et surtout quand c'est vraiment l'impossible. La notion de **destin** n'est pas une prédestination au sens strict, mais se trouve associée

<sup>5</sup> **Amor fati** : est la devise figurant sur le Blason de Montherlant !

au devenir. Dans l'antiquité germanique, cette notion de destin est rendue soit par le vieux-nordique orlög, qui par l'intermédiaire du suffixe or- (ur- en allemand) renvoie à des lois originaires, soit par le vieil anglais wyrd, nom féminin donné à partir du passé du verbe weordhan, " devenir " (cf. l'allemand werden). " Il semble, explique Jean Varenne, que les Indo-Européens aient professé que le destin est en fait l'expression du nécessaire enchaînement de nos actes (loi de causalité) ; dès lors, ma libre volonté (ou celle d'un dieu intervenant dans le cours des choses) apparaît comme une " matérialisation " de mon destin ; je puis être un héros si je veux l'être : et si je le deviens (si ma volonté a été assez forte, si les dieux n'étaient pas contre moi, etc.) on pourra dire à juste titre que tel était mon destin " (" Les Indo-Européens ", in Dictionnaire des Mythologies, Flammarion, 1980, p. 45).

La notion de **fatum** n'entraîne donc pas "l'obéissance, la soumission ou le renoncement. Au contraire, elle stimule le désir d'action et elle entretient le sentiment **tragique** de la vie. Comme le souligne Schopenhauer, le tragique est lié à la claire conscience que l'homme a de sa faiblesse, du caractère éphémère de son existence - et, en même temps, du désir sans cesse réaffirmé de compenser cette faiblesse par une intensité créatrice. En d'autres termes, le tragique implique une volonté continue de se mesurer au temps, tout en sachant que celui-ci sera finalement vainqueur, sans jamais trouver dans la certitude de la défaite finale, la mort, le moindre prétexte à renoncer. L'héroïsme est alors de lutter contre ce qui, par nature, finira par triompher. L'intensité, comme toujours, compense l'absence de durée. C'est parce qu'il y a une destinée que l'homme, en tentant malgré tout de s'y opposer, peut être héroïque, se dépasser lui-même et acquérir un statut divin. Amor fati : le seul moyen de subir sans subir. Exaltation portée au sublime d'un tempérament agonial, qui fait de la lutte - et d'abord de la lutte contre soi - l'essence même de la vie.

Chez les stoïciens, on trouve à nouveau l'idée que le libre arbitre, condition du mérite individuel, n'est pas exclu de la prédestination. Chrysippe développe longuement ce point de vue. Cicéron, dans le *De fato*, Alexandre d'Aphrodise, dans son *Traité sur le destin*, distinguent des "causes antécédentes", sur lesquelles nous ne pouvons rien, et des "causes immanentes" qui ne dépendent que de nous. Le destin gouverne le monde, dit Sénèque, mais la liberté intérieure de l'homme n'est jamais atteinte par l'adversité : l'homme peut toujours déterminer librement le sens de ses actes. »» Jean Varenne.



**Dans la mythologie nordique :** « Les déesses du destin – les tisserandes<sup>6</sup>, ou les "fileuses" – sont appelées **Nornes** (équivalentes aux **Nones** gauloises, aux **Moires**

<sup>6</sup> **Les Tisserandes :** les Weberin en allemand ; "le lin bleu était cultivé depuis plus de 7.000 ans dans l'Europe du Nord", ce qui induit qu'on pratiquait son tissage au moins à la même époque...

grecques, ou aux **Parques** romaines)<sup>n</sup>, elles demeurent près de l'une des racines de l'arbre Yggdrasil. Le principe féminin se pose comme trinité avant la manifestation de l'esprit. Celui-ci se réalise dans la matière par le "moi" qui est le don d'Odhin à l'humanité, et qui consiste en la connaissance de la maîtrise du destin. Parmi les Nornes, qui collaborent avec les Walkyries, les principales sont donc au nombre de trois, et se nomment Urd<sup>7</sup> ou Urda "l'originelle", Werdandi "la devenante", et Skuld "la responsable", ce que l'on peut traduire par "passé, présent, avenir" ou "l'origine, ce qui est advenu, et ce que l'on doit encore à la vie" (ald. *Schuld* "dette"). Leur arme est le fuseau avec lequel elles fabriquent le fil de l'existence de chacun. Elles se penchent sur chaque nouveau-né, contrôlent les modalités de son existence et déterminent la durée de sa vie. Elles sont aidées dans leurs travaux de filage et de tissage du destin par les Walkyries et par une foule de Dises ou *Disir*<sup>8</sup> qui sont à l'origine du culte "germano-romain" des *Matronæ*.

« Chaque jour en outre elles fournissent l'eau de la fontaine et la boue qui entoure la source, et protègent les racines de l'If de la sécheresse et de la pourriture (cf. art. Arbres\*). Elles sont donc des déesses de la fertilité. On les retrouve sous l'apparence de trois fées jusque dans le Moyen-Âge et on les connaît encore aujourd'hui en Allemagne sous le nom des *Trois Marie* ce qui est une déformation du grec moiraï<sup>9</sup> "les Moires".

« Skuld, la plus jeune est en même temps Walkyrie et, comme Magloire dans notre folklore, elle refuse souvent d'accorder les dons. Magloire est, avec Arsile qui accorde le don de la poésie, et Morgane qui accorde le don de richesse, l'une des trois "fées" (cf. art. Elfes\*) qui visitent les gens en France et s'asseyent à leur table.

« Les Parques<sup>10</sup> du monde méditerranéen ressemblent également aux nordiques Nornes : elles assurent la triple fonction de création, de préservation et de destruction de la vie.

« Skuld est le "dû", donc l'à-venir : « Si l'agir ou le laisser faire du Devenir sont bons, ils se rassemblent alors en "bonne responsabilité" ; s'ils sont mauvais, c'est alors la "faute". Mais comme on ne doit payer cette responsabilité que dans l'avenir, elle reste ténébreuse et voilée et on ne peut avoir qu'une intuition en soulevant le voile (image de Saïs), et bienheureux celui à qui sa conscience (son propre juge) permet de soulever le voile de la responsabilité sans trembler ni hésiter !

<sup>7</sup> **Urd** : dans la mythologie nordique il est dit que c'est de la Fontaine d'Urda, où les "Dieux" tiennent leur Tribunal, que sont sorties les Nornes, c'est à dire le Destin\*. Ne pourrait-on pas en inférer que la seule partie du destin sur laquelle on puisse agir est précisément la réflexion avant l'action et qui mieux est, celle du Conseil des Anciens : le Dag ☒ !

<sup>8</sup> **Dises** : « une croyance bien établie tenait qu'au moment de sa naissance l'homme était pris en charge par plusieurs divinités féminines, les *disir* (dises), qui correspondent aux *dhisanas* védiques. Leur rôle était de décider de quelle force, de quelle capacité de victoire (*mátrr ok megin*) jouirait dans la vie le nouveau-né. Elles créaient, formaient, façonnaient son destin, qui ainsi se trouva désigné par le substantif *sköp* (du verbe *skap* : former, créer). Ce thème est vérifié par une autre notion, celle de *gaefa* (ou *gifta*) dont jouit tout homme, c'est-à-dire sa chance personnelle. *Gaefa* et *gifta* incluent l'idée de «don» fait par les Puissances. » Régis Debré.

<sup>9</sup> **Moirai** : le mot grec *moira* signifie "lot, sort, destinée, part" (d'où participation). Les trois Moires sont aussi les Furies, les Érinyes. Pour d'autres, elles sont les grises Grées, et même les Heures ou 3 saisons à l'image de la Lune (l'Hiver équivalait à Sans Lune, la saison sans soleil qui rappelle la Grande Migration des Indo-européens\* selon Tilak...)

<sup>10</sup> **Les Parques** sont – par antiphrase – "celles qui épargnent".

« Cette connaissance sûre et gnostique de son propre Garma<sup>11</sup>, qui doit se créer soi-même et est créé par soi-même, que l'homme a en son pouvoir, n'est pas un *fatum* aveugle imposé de l'extérieur. Il avait chez nos lointains ancêtres des racines si profondes, qu'ils se nommaient eux-mêmes les *Germanen*\* (*Germanen*) de *Garmanen*, c'est à dire ceux qui ont le pouvoir de leur Garma... » Guido von List, *La religion des aryogermains sous son aspect ésotérique et exotérique*, Vienne, 1910 (Armanen-verlag).

« Là où la racine de l'Espoir sort du tronc d'Yggdrasil vivent les Nornes. Elles sont les fées<sup>o</sup> ou les sorcières\* du destin. Elles sont trois. Pour les mortels elles n'ont pas de nom : elles sont "les trois Nornes". Mais eux qui leur ont confié de si lourdes responsabilités les connaissent. Ce sont Vervandi "le présent", Skuld "l'a-venir" (à rapprocher de skalde)<sup>n</sup>, et celle qui est la plus belle mais dont le nom est tu car elle connaît le passé. *Nul n'a le droit de savoir le passé d'un homme pour augurer son avenir*<sup>12</sup> . » Ursula Fortiz.

**Màj 11 mai 03 :** « Les Walkyries, "Celles qui choisissent les morts", vierges casquées d'or et revêtues de cuirasses, qui chevauchent dans les airs et désignent ceux qui doivent mourir. Il faut insister ici sur le fait qu'elles les désignent, et ne se contentent pas de s'emparer de ceux qui ont été tués, voilà là encore, l'expression du Destin qui montre à quel point les anciens hommes du Nord étaient obsédés par cette idée. » Ludovic Bellis, *Les Animaux dans la Mythologie Nordique*, Thèse de Doctorat vétérinaire.

**Màj 5 nov. 03 :** « Les Nornes sont trois géantes maîtresses du destin des humains et des Dieux, elles sont craintes même des Dieux, elles connaissent le passé et forgent le futur, qui leur est donc révélé et elles peuvent le montrer, 'en faire signe' : *Vísa*, en temps que verbe, signifie montrer, faire signe.

« Ividhja, "habitante des bois", sans doute la mère du loup Fenrir, est une géante\* qui a engendré quantité de monstres.

« Le verbe *bera* signifie supporter, porter, apporter, conduire, découvrir. Les humains supportent, portent, apportent, conduisent, découvrent leur destinée. Ceci est un caractère majeur des mythes nordiques. Les deux premiers humains, Asc et Embla tels que les décrits la *Völuspá*, avant qu'ils ne reçoivent leur humanité, ont comme seconde (absence de) propriété, celle d'être *þrlōglausa*, "sans *þrlōg*" : sans destinée. Le concept de *þrlōg* a ceci en commun avec la destinée des Grecs que personne ne peut échapper à son destin. Dans le contexte nordique, cependant, les humains portent leur destinée plus qu'ils ne la supportent. Ils la portent avec plus de fierté et même d'insolence qu'ils ne la supportent avec fatalisme. C'est pourquoi le poème dit qu'ils portent (leur destinée), et non qu'ils (la) supportent.

« Le mot *þrlōg* est le pluriel de *þrlag* = *þr-lag*. *þr* est un préfixe signifiant 'hors de' (allemand : 'aus', anglais : 'out') et *lag* signifie "quelque chose de couché" qui a évolué en 'legen' en allemand et 'lay' en anglais . Qu'est devenu *þrlag* dans deux langues germaniques, l'anglais et l'allemand ? En allemand, on a le verbe *auslegen* :

<sup>11</sup> **Garma** : est égal au sanscrit *karma* ("destin" des Indous), depuis le germanique *Garm* "fermenter", se soulever sous l'effet du levain et *Ma* "multiplier. Racine qu'on retrouve dans le nom des deux loups (ou chiens) solaire et lunaire, *Sunilgarm* et *Munilgarm*, ces deux mythèmes qui recouvrent – en expliquant – les éclipses... et éliminent les vieilles terreurs acquises lors du Fimbulvetr, le "grand hiver".

<sup>12</sup> **Nul n'a le droit** : Comme on aimerait que cette devise soit gravée en lettres d'or au frontons de tous nos *mass média* qui passent le plus clair de leur temps à... pré-juger ! Chez eux le péjoratif est roi, à croire qu'ils ont la morale infuse : pour le moins, celle de la *politically correctness* ! cf. Elisabeth Lévy, *Les maîtres censeurs*, Poche 2003.

“étaier (de la peinture) et éditer (un livre)”. En anglais, curieusement, le mot *outlay* “dépense, investissement” a pris un sens assez lointain alors que *layout* “disposition, agencement”, et *to lay out* “étaier, présenter, concevoir”, ressemblent à l’allemand *auslegen*. La peinture, les murs, le livre existent d’abord, on les étaie, agence, édite ensuite.

« Tout cela signifierait que les Normes agencent notre destinée à partir de pièces existantes : elles sont les éditrices du livre de notre vie, mais elles n’en sont pas les auteurs. Le futur leur est révélé, comme dit le poème, mais elles ne le créent pas. » P.-Y. Kodratoff, *Les Corbeaux d’Odhin*.

« Le Nord connaissait, par exemple, une entité féminine attachée à un clan ou à une famille donnée, la *hamingja*, et une autre, tutélaire et liée à l’individu, la *fylgja*. On a pu démontrer, dans une perspective étroitement naturaliste, que ces dénominations pourraient remonter, en dernière analyse, aux diverses membranes qui enveloppent le fœtus dans le sein maternel et qui l’«accompagnent» (verbe *fylgja*) ou épousent sa «forme» (substantif *hamr*, d’où vient *hamingja*) lors de l’accouchement. » Régis Boyer.

« **L’étymologie\*** possible de leur nom renverrait à l’idée de tordre, de tresser, et que leur figure s’en trouverait coïncider encore mieux avec celle des soeurs filandières. » Régis Boyer.

La Norne Verdandi est dite “taillant des bûches de bois”, c’est à dire des bûchettes<sup>13</sup>, celles qui servent à “assembler les runes\*” : d’autre part un procédé de “divination” c’est à dire de tentative d’anticipation de l’avenir aux fins de conseil, consiste à jeter<sup>14</sup> les bûchettes sur lesquelles sont gravées les runes\* en rouge, puis à lever ces baguettes, celle du dessus toujours en premier, et à lire (énoncer) ces runes, puis à “murmurer” (*raunen*) le destin : il ne s’agit là que d’une “voie” qui permet au “divin devin” de guider le questionneur vers un “choix de vie” conforme à sa personnalité **ainsi** qu’à la culture et aux lois du clan\*, mais en rien d’une “divination” pure et simple : cf. notre article Magie\* !!!

Nous avons vu par ailleurs que ce qu’on nomme le “Destin des Dieux” est le Ragnarök et, s’il est un jeu de destin qui y fait référence, c’est bien le jeu d’eschecs (ou du “butin” en germanique, cf. notre art. *Jeux\**). Un autre terme proche chez les Nordiques est *Rokr*, il signifie “ténèbres, assombrissement, crépuscule”, famille d’idée proche de cette fin du monde, d’où la demi-confusion : “Destin → Crépuscule... des Dieux”, dans la Tétralogie de Richard Wagner (*Das Ring*, “l’Anneau du Niebelung”). Mais *Rokr* est aussi la quenouille de Freija...

« **Les Sagas enseignent qu’il faut être l’artisan de son destin et non son jouet, grâce à une collusion intime avec le sacré\*** ; qu’il faut rester grand, que l’honneur ne doit pas être souillé, qu’il faut toujours refuser l’abaissement. » Mathilde Letourneur, *La Maove*, revue des Oiseaux Migrateurs de Normandie N° 7, 1994.

<sup>13</sup> **Bûchettes** : en allemand le verbe “épeler” l’alphabet, se dit *buchstabieren*, c’est à dire... assembler les bûchettes (runiques) !

<sup>14</sup> **Jeter** : remarquons au passage le procédé *identique* du “Mikado”, devenu un jeu\* sur les baguettes duquel sont dessinés les huit trigrammes Chinois et leur 64 combinaisons, les hexagrammes, fondement du Yi-King ou “Livre des mutations”.

« Les Germains continentaux et nordiques affirment un concept de la divinité original : il n'est pas nécessairement anthropomorphe ou individualisé, tandis qu'un complexe mental, à la fois fondamental et déterminant, se met en place, assignant au tout-puissant Destin un rôle prépondérant dans l'univers religieux, ce que traduiront forces figurations (Nornes, dises, *hamingjur*, walkyries, *fylgjur*, etc.) auxquelles l'époque littéraire [*tardive, ou l'esprit du Paganisme\** (“*sacra*”) *s'effiloçait sous la pression intolérante de l'Église\** et fera place à des *rites\** observés à la lettre (“*casta*”)] fera une fortune. Ce qui frappe, donc, c'est que le monde est mené par des puissances assez indifférenciées, lesquelles s'attachent au sort humain *tout en intéressant celui-ci à l'ordre universel.* » Régis Boyer, in *Le monde Indo-Européen\**, Brepols.

Compte tenu de ce que *Ragnarök*<sup>15</sup> est un pluriel (on devrait dire “les Ragnarökr”, mot dans lequel *Rök* peut signifier “destin”, qui est différent de “règne” (pour lequel on utilise habituellement *Thron*<sup>o</sup>). Le “destin des dieux” est donc le *Tiva rök*. Il est aussi question de l'*Alolar Rök*. De même le *Rökstolar* (ald *Stuhl* “tabouret”) est le “siège du Destin”, led siège des *Dieux\**, surtout pour les condamnés puisqu'il était le siège du “Président”... de la Haute Cour. Nommé aussi *Ondvegissulur*, “tronc, échafaudage sur une tour”, ce trône est le siège d'Odhin “le crieur du temps” (Hropta-Tyr). Dans ses “hauts montants” sont enfoncés les *réginaclar*, les clous\* sacrés\*<sup>16</sup> (cf. art. Blasons\*).

Laima est le nom d'une importante Déesse Mère\* lituanienne dans sa forme de “destin\*” (on retrouvera cette racine dans l'art. Ulysse\* et Nausicaa – lorsqu'il est question du célèbre port de Lamia (mais aussi dans l'article Vampire\*!)

**Chez les Minos de Crête :** Urda l'antique, l'archaïque, représentée par Frigg, “l'épouse” d'Odhin/ Wotan, est l'équivalent nordique de Némésis/ Adrasté l'une des neuf nymphes qui élevèrent *Zeus\**. Adrasté semble en effet bien être Némésis “celle à qui nul ne peut échapper”, une “déesse du frêne” (penser au terre *németon*), la “justicière implacable”, exempte de toute *ubris*, de tout excès, orgueil ou violence”. Les Minos allaient la consulter dans l'antre (Mégare) du Mont Ida<sup>17</sup> “Mont Boisé” (un Vermont ou Vertemontagne), qui se trouve au centre de la Crête et c'est là que se tenait le fameux Minotaure ou “taureau de Minos” – fils de Zeus – qui avait ravagé l'Île de Crête (cf. §. Théra/ Santorin in art. *Déluges\**)....

<sup>15</sup> **Ragnarök :** chez les Celtes, c'est la Bataille de Mag Tured ou “bataille des tertres”.

<sup>16</sup> **Les Clous\* sacrés :** on se rappelle que les “hauts montants” sculptés du siège *hlidskjalf* (*skjal* “trône surélevé”, cathèdre, échafaudage) étaient jetés à la mer par les Vikings à leur arrivée sur de nouvelles terres, afin de déterminer le point d'atterrissage et de fondation d'une colonie. Bien plus qu'un soit disant “acte magique”, il s'agissait là de déterminer l'emplacement d'une baie accueillante grâce au tourbillon marin côtier (cf. la racine *drehja* in *Labyrinthe\**, d'où Troja), tourbillon (*\*sturb*) qui l'a faite baie, évidemment propre à un débarquement : que le geste ait été *ritualisé* n'en a fait de la “magie\*” que pour les esprits irrationnels, ceux qui en sont encore à la mentalité magique, en 2ème et 3ème fonction\* dumézilienne.

<sup>17</sup> **Ida-voll** (“plein d'idées?”, en Helgoland/ Olympe) était la “résidence” Ørlög des dieux nordiques (cf. Ulysse\*). En Grande Grèce, les Doriens transfuges du cataclysme de la Mer du Nord nommèrent plusieurs lieux “Mont Ida” : en Crête, en Troade résidence traditionnelle de Cybèle, la Déesse Mère\*. Pour les Germains continentaux, ce lieu serait les Externsteine (Egg(!)-sternen-steine), observatoire luni-solaire où se trouvait le fameux Irminsul\*, lieu où s'illustra sans doute le crieur du Temps Hropta-Tyr ! Pour les Romains ce lieu serait la grotte d'Égérie au bord du lac de Némi, d'où elle dictait ses lois à Numa le Sabin.

En fait, les rois y entraient pour consulter les trois pythonisses qui n'étaient autres que les Parques<sup>18</sup>. Il s'agit là d'un *rite\* d'initiation\* renouvelée* (les mythologues disent "de purification", de *pyros* = feu) et de consultation des conseillères "médium" (les Trois Mères ou les "neuf nymphes" de Zeus), mais aussi de séances de réflexions dans ce que les germano-scandinaves appellent l'Idavoll "le séjour des dieux", lequel ne peut être qu'un observatoire<sup>19</sup> astronomique (*téménos* <-> *Németon*) abritant le calendrier et l'horloge destinale et temporelle du clan, le *Muhlespiele/ Escarboucle* image du Cosmos !

On sait en effet que la royauté devait être *confirmée* tous les 99 mois lunaires révolus, huit ans passés (les grecs disaient tous les neuf ans, comme nous dirions "à la neuvième année") *sauf si une comète passait alors dans le ciel que scrutait les augures* : le souvenir de la dernière et catastrophique expérience les avaient sans doute fortement marqués !

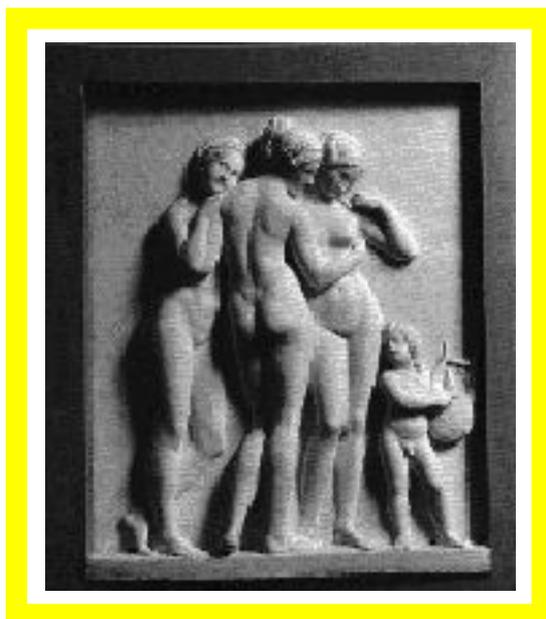
« **Ainsi en est-il chez les Grecs**, des *Moirai*, enfants de Nyx/ Nuit et d'Érèbe (la sombre ou... l'Europe)<sup>n</sup> ou de Zeus et de Thémis (allégorie)<sup>n</sup> :

- *Klothê* [cf. l'anglais *cloth* "tissu"]<sup>n</sup> qui file la vie sur son fuseau *a-trakos*, ou "celle qui tenait la roue" (ou le rouet)...
- *Lachesis* (du grec *lachis* "déchiré") "celle qui mesure" avec sa baguette [ou *aune sacrée*]<sup>n</sup> ou "qui répartit", qui tirait le fil...
- et *Athropos*, "celle qui ne peut être évitée, l'irrésistible", "l'inflexible" qui coupe le fil de la vie "au plus court" avec ses ciseaux [celle que notre ineffable ami *Euphrosios Delphyné* appelle "l'atroce *Athropos*"]<sup>n</sup> ! »

Mais elles portent ici des noms "fonctionnels" ou "conceptuels" car, comme déesses grecques, ces trois "asines" dorienne étaient Aphrodite, Artémis et Athéna : "les trois A" et elles étaient aussi, par ailleurs, les trois Charites ou les trois Grâces alors que **le Destin se dit *eimarménè* !**

<sup>18</sup> Comme **Parques/ Nornes/ Moires**, elles étaient en mesure de lui accorder un nouveau règne de huit ans. C'était le cycle *octaétérique* ou *ennéatique* des 99 mois lunaires révolus, qui était une correspondance approchée du cycle lunaire et du cycle solaire (cf. notre art. *Astrologie\* nordique*). Rappelons que les *Jeux\* olympiques* ou *delphiques* étaient des jeux funéraires obéissant au même cycle. C'était aussi la durée légale du bannissement...

<sup>19</sup> **Observatoire** : dans une grotte Mégare ? Certes : nous étudions l'importance de cet antre de la Déesse Mère\* dans l'article *Astrologie\* nordique*, en parlant de l'entrée de la grotte qui était aussi la "fenêtre de visée" des solstices, fenêtre analogue à celle du dolmen ancestral !



**Les trois grâces de Copenhague**

« Zeus lui-même est soumis aux Parques parce qu'elles ne sont pas ses enfants, mais des filles nées par parthénogenèse d'une vierge, la grande déesse **Nécessité** (*ananké*<sup>20</sup> en grec)<sup>n</sup>, avec laquelle même les Dieux ne peuvent lutter, et qu'on appelle "La Puissante Parque". »

« Les trois Parques, ou selon certains, *Io la soeur de Phoronée la grenouille, inventèrent les cinq voyelle du premier alphabet* (cf. art. *Écriture*\*). A Delphes on vénère seulement deux Parques, celle de la naissance et celle de la mort et à Athènes c'est Aphrodite *Uranie* qui est l'aînée des trois".

« Dans tous ces cas on retrouve la notion paléolithique d'une puissance cosmique primordiale identifiée à l'énergie féminine, exprimée en sanscrit par le terme de *shakti*. » Bardet & Heingartner, *L'Europe Païenne*, op. cit. β

**Étymologie de Moires** : *Moros* signifiait à l'origine "part et partage"<sup>21</sup> et est analogue au mot *mæra* "phase" d'où le nom grec de Moires. Il y a toujours trois aspects de la

<sup>20</sup> *Ananké* māj 4 nov. 03 : « ...est utilisé par Hugo au sens de destin. D'après mes souvenirs de fac (c'est loin !) il y aurait dans "ananké" une notion d'angoisse, "angor" en latin, liée à celle d'étroitesse (impression que tout se rétrécit, perceptible chez le dépressif). Ce serait en rapport avec le nom breton du Valet de la Mort, l'Ankou (le personnage à la faux) et le nom breton de l'angoisse : "anken", contenant le radical "ank" ou "enk" = étroit. Dans la même langue, voir "ankouaat" = oublier. On rejoint par là des racines indo-européennes.

D'où nous pourrions conclure : *an-anké*, "sans angoisse", donc un destin accepté puisque notre volonté et nos actes n'ont pu aller contre la conjoncture et les forces des autres ou/ et de la nature. Elle est donc bien une... nécessité qui remplace la peur... par la paix intérieure !

L'ang...ine de poitrine : l'artère est serrée (par l'athérome). L'expression populaire "la gorge serrée" s'applique ici : "rien ne passe" ; et l'on pense aussi à une gorge montagneuse et sans doute encore à la Gorg...one qui produit une peur paralysante. Cette racine "étroit" se retrouve dans *anguis* "serpent" et anguille, des bestioles tellement étroites qu'elles se faufilent partout.

Une légère modification d'orthographe et nous avons *anagké* "nécessité" : les sens sont proches ! Cependant que Remacle, dans sa traduction de l'Anneau de Gyges <[remacle.org/bloodwolf/erudits](http://remacle.org/bloodwolf/erudits)>, le commente en précisant, pour ce cas – éducatif – particulier : « Mais cette nécessité n'a pas grand chose à voir avec le destin et renvoie bien plutôt à l'exigence rationnelle d'une éducation aussi poussée que possible pour approcher autant qu'il est en notre pouvoir de la vérité\*. »

<sup>21</sup> **Part** : chez les grecs, un "lot" se dit *aisa* ("à votre aise !")... ou moira...

Déesse Mère\* – la Triple Brigit – comme il y a trois phases... de la Lune :

- 1/ Clotho, moire de la naissance, croissance : le croissant ascendant.
- 2/ Lachésis, moire du présent, fil de l'existence vécue : la pleine lune.
- 3/ Athropos, moire de l'à-venir, vieillesse, mort : le croissant descendant. Athropos a donc aussi le sens de "la déperie, l'épuisée, *l'atrophiee* (!) : la "mal nourrie" (cf. § Étrusques in art. Clou\*).

À l'instar des phases lunaires, les Moires sont donc des divinités "lunaires" (opinion que nous partageons pleinement avec Mircéa Éliade).

Le mot grec *eimartos* (*eimarméné*) se traduit par "marqué par le sort" et l'*anankê* est le "destin inéluctable".

**En Crète :** La ville de MIRES proche de Gortyne, où se trouvent les fameuses colonnes où sont écrites les lois intangibles, s'écrivait en fait  $\mu\omicron\iota\rho\epsilon\sigma$  "Moires" !...

**Mise à jour du 2 Oct. 05 :** courriel de Michel Fournier <atlante@libertysurf.fr> du 27-9-04 :

« Bonjour Tristan, De retour de mon long séjour en Crète, je reprends doucement contact avec mes sites préférés. Je découvre ainsi cette phrase dans le "BESTIAIRE" consacré au cheval : « Chez les Grecs, le char\* de Neptune/ Poséidon était mené par neuf chevaux sauvages. Ces "juments de la mer" ou "chevaux en furie" nous semblent-être les Errinyes ou Furies (dont la Kelpie) qui sont probablement les Neufs Vagues de la Grande submersion boréenne, et Moros signifiait en grec "part et partage" et est analogue au mot mora „phase", d'où le nom grec des Moires les Déeses du Destin\* que nous reverrons bientôt. »

Si vous étiez venu me rejoindre, comme envisagé un jour, je vous aurais conduit à la ville de Mirès (en grec : Moires) qui se trouve à 12 kilomètres du village où je réside en Crète, dans la plaine de la Messara. Aurions-nous rencontré Clotho, la fileuse, ou Lachésis, dispensatrice du Sort qui assigne à chacun sa destinée, ou Atropos, l'inflexible, qui tranche sans pitié le fil de la vie ? En tous cas, vous n'auriez pas manqué d'être intrigué, tel que je vous connais, par la proximité de 3 sites très "chargés" et qui, quelque part, sont reliés.... (par un fil ?) :

- À Gortyne, Zeus et Europe se sont unis sous un platane, après que le fougueux taureau ait enlevé cette belle jeune libanaise (Phénicienne), fille du roi de Tyr. Trois garçons sont nés de cette union : Minos, Rhadamanthe et Sarpédon....qui s'est exilé en Turquie, à Milet....

- À 5 kilomètres de Gortyne, on trouve le Labyrinthe de la Mythologie dont je vous abreuve régulièrement. Cette année, une récente revue grecque, "Kritiko Panorama", a publié dans son numéro de mai-juin 2004 un article de plus de trente pages sur ce Labyrinthe. Il semble bien que l'hypothèse du labyrinthe situé à Knossos ait de plus en plus de "plomb dans l'aile".

J'ai par ailleurs conduit Laurent TRIOLET dans le Labyrinthe. Celui-ci, éminent spécialiste (<http://perso.club-internet.fr/prilep/>) m'a confirmé que le Labyrinthe était bien une très ancienne carrière d'où on extrayait des pierres pour la construction d'édifices divers... et que cette carrière pouvait très bien avoir été, en des temps reculés, le siège de croyances particulières, ainsi que de rites.... (voir son livre "Souterrains et Croyances" qui est très explicite sur les dérives de l'esprit humain à propos du "monde du dessous").

- À 7 kilomètres du Labyrinthe de Gortyne, on trouve donc la ville de "Moires", ces trois filles nées des amours de Zeus (encore lui ! ) et de Thémis, la Justice.... qui tissent, dévident et coupent le fil de la vie.... le fil d'Ariane, fille de Minos, demi-soeur du Minotaure ?

Et on peut ajouter qu'à 15 kilomètres de "Moires", on trouve le site de Phaestos (qui signifie "lumineux, illuminé") où fut trouvé le fameux disque encore si chargé de mystère, tandis qu'à deux kilomètres de Phaestos se trouve le site "d'Aghia Triada", "la Sainte Triade" ou "Sainte Trinité".... trois garçons, trois filles, Zeus et deux femmes... un labyrinthe.... quel fil mystérieux relie donc tout cela...??? Y-a-t'il seulement un fil ? Amicalement, Michel FOURNIER.

**Chez les Étrusques :** « La discipline étrusque était, dit-on, composée de trois sortes de Livres du Destin : il y avait d'abord les *libri haruspicini* qui traitaient de la divination par l'examen du foie des moutons offerts en sacrifice; puis les *libri fulgurales* qui s'attachaient à l'interprétation de la foudre, et enfin les *libri rituales*. » Werner Keller,

*Les Étrusques*, Fayard GLM 1976.

On cite aussi les *libri fatales* qui concernaient la division du temps et (le calcul de) la durée de vie des... noms et des peuples.

C'est du moins ce que les Romains nous dirent après avoir détruit l'immense culture étrusque et s'être abandonnés<sup>o</sup> à toutes les superstitions, sous-produit de leurs rites incompris et dégradés : mais pourquoi cet abandon ? Par un excès de la deuxième fonction\* dumézilienne sans doute : perpétuellement en guerre, *les Romains ne pensaient qu'à l'action*, à se trouver des ennemis pour les détruire *et prendre leurs biens*<sup>22</sup> et s'étonnaient de l'appauvrissement de leur empire renaissant après le coup de fouet apporté à leur économie par les rapines en territoire nouvellement conquis. Mais ils ne cultivaient ni les sciences, ni les arts, ni les métiers, ni la terre conquise... qu'ils brûlaient tout comme les temples\* des autochtones !

L'éducation était quasiment nulle et réduite à l'exercice militaire, et cette soldatesque désemparée par ce qu'elle appelait *les coups injustes du sort* s'acquittait des services de devins étrusques pour tenter de les conjurer. Mais elle ne comprit pas *l'esprit* de leurs rites\* et elle se crispa sur le respect de *la lettre* : c'est ce que nous différencions dans cet ouvrage grâce aux expressions “*sacra*” et “*casta*”, concepts que nous avons développé dans notre article *La Magie*\*... *n'existe pas* !

Remarquons que, très probablement, l'esprit des rites\* étrusques s'était déjà beaucoup perdu, noyé dans d'autres apports grecs, phéniciens, égyptiens et carthaginois, eux-mêmes tout aussi incompris par un sacerdoce d'autant plus méticuleux qu'il avait perdu l'esprit du mythe ancestral ! C'est assez caractéristique des civilisations multiculturelles qui s'adonnent de ce fait à n'importe quel gourou de passage...

Le niveau atteint par la civilisation étrusque était tel, en comparaison de la rusticité romaine, que nous sommes portés à leur accorder de nombreuses connaissances dans les domaines suivants :

- Sciences naturelles, agriculture, élevage, anatomie et art vétérinaire : la divination est l'art du devin, certes, mais deviner pourquoi tel mouton est anormal est une attitude préscientifique et l'explication donnée, si elle est claire, lumineuse, sera donc "divine", d'où le mot devin : c'était sans doute l'objet original traité dans les *Libri haruspicini*.
- Phénomènes météorologiques, de la pluie ou de la grêle apportées par Tarchan (Thor), mais aussi du tonnerre de Tinia (Donnar/ Jupiter) et de ses éclairs qui frappent son image de bronze (ou celle de la Lupa) et détruisent temples\* et villes ; ainsi que des météores qui détruisirent l'ancienne civilisation atlantique, tout ceci étant traité dans les *Libri fulgurales*...
- Les rites festifs, Les commémorations, énumérés dans les *Libri rituales* et que nous survolons dans l'article Rites\*.

Toujours chez les Étrusques, **la Vanth** est une "femme ailée d'une froide beauté" (cf. les Grées, les "grises" considérées par les Grecs comme étant leurs ancêtres) qui hante, c'est à dire qui demeure dans les sépulcres de Tuch(r)ulch(r)a. Elle tient souvent un rouleau écrit, le *voluminum*, symbole du destin “tissé” (et même usé) de chaque

<sup>22</sup> **Prendre tous leurs biens** : si vous pensez... l'histoire récente... c'est par pur hasard ! D'autant qu'une certaine “secte qui a réussi” nous a habitué de longue date à cette copie conforme...

mortel : *ainsi est-elle l'une des Parques ("celles qui épargnent") ou Moires ou Nornes : Klothé sans doute ?*

Une autre de ces Parques est probablement chez eux Culsu qui tient un flambeau, autre attribut post-diluvial symbolisant le "feu\* du ciel", la Foudre de Tin(ia)/Zeus\*, le "feu de Dieu\*" ! Était-elle Lachésis ?

Puisqu'il nous manque une des Parques, et que nous ne la voyons nulle part dans cet environnement toscan, il nous faudra nous rabattre sur "un" personnage qui complète la galerie funèbre de "ces étranges étrusques" et nous ne trouvons que Charun/Tuchulcha, celui qui "tranche définitivement" le fil de la vie avec son maillet rituel : un monsieur Athropos<sup>23</sup> sans doute ? Pour ce peuple, les Moires sont femelles ou mâles, mais nous savons que le sexe\* des dieux est ambivalent – comme plus tard celui des Anges qui fera couler tellement d'encre... noire ! À moins que, ces langues ayant trois genres, ils aient eu une Parque, un Parque et "un" Parque neutre...

**À Rome :** le latin *fatum*<sup>24</sup> signifie "prédiction, oracle" ou "ce qui est dit, prédit"<sup>25</sup>, depuis la racine inusitée *for* qui signifie "parler" venant de l'indo-européen \**Bha*, "parler, énonciation divine" ! Il s'agit, en fait, d'un ensemble de faits qui sont – plus ou moins bien – expliqués par l'oracle, le devin, qui connaît l'enchaînement des choses, les lois de la nature et les conséquences physiques et psychologiques des actions. Il se peut aussi qu'ancien *myste* ("initié") il mystifie son client pour valoriser son état (ou son commerce : "ça sert d'os", E.D.). C'est pourquoi il n'est pas abusif de le traduire d'une manière un peu directe par "ensemble de faits" : *le destin est donc l'énonciation d'un certain nombre de faits survenus (passés) dans une vie...*

**Les *Parcae* "Parques" ou les *Fata* étaient : Nona, Décuma et Morta, représentant les trois états possible de l'embryon à sa naissance : "prématuré" à huit mois ("neuvième" pour les Romains qui comptait en terme échu), "à terme" (au dixième mois ou neuvième échu), et "mort né"<sup>26</sup> ! La référence des Romains est moins Lunaire, moins "celtique" que pour les Grecs : plus pragmatiques, les Romains se réfèrent à la fécondité et à la descendance : au *phylum* !**

<sup>23</sup> **Athropos**, "celle qui ne peut être évitée", est la troisième Parque. Son nom pourrait venir de *a-tro-pein*, "qui se tourne vers... rien", le néant : la vie n'a alors plus de... sens ! Ses attributs étaient un cadran solaire, une balance (cf. thula) et des ciseaux (pensons à Cronos). Sur d'autres représentations elle tient une sphère et un *voluminus*, interprété à la période "casta" comme étant un "rouleau du destin" : voilà qui la rapproche assez de nos préoccupations astrologiques\* en cet ouvrage...

<sup>24</sup> **Fatum**: racine à rapprocher de la racine grecque *phati*, de *phémi* "rendre visible", pp *phas* → Phosphoros (Vénus astre). *Phasis* "parole, déclaration, rumeur". *Phatis* "bruit, rumeur, renommée, parole d'un dieu, oracle, augure, langue/ idiom". *Phatos* "exprimable" ou "indicible" et, enfin, de notre mot "phatique", utilisé en philosophie...

<sup>25</sup> **Prédit** : « la prédiction entraînant le concept de "prédestination", et celle-ci, à son tour, celle de destin » Brucker.

<sup>26</sup> **Morta / mort-né** : C'est pour conjurer ce mauvais sort que les jeunes femmes athéniennes faisaient don de leurs nattes ou de boucles de leurs cheveux en sacrifice à Elithya (Hélicé-Thuya/ If), c'est à dire à Maïa la Sage femme...

**En Égypte :** Destin, « *Fait*, qui porte le ciel dans le lointain *Duat*<sup>27</sup>, est le fils de *Ta*. » Cette citation nous amène à remarquer qu'en allemand actuel, le mot *Tat* signifie "action, effet, exploit" : en somme, un "fait"... « Amusant, n'est-il pas ? »

**Chez les Celtes\* :** « Le sens du destin se retrouve dans le symbolisme de la croix\* celtique ou roue\* solaire - récupérée par une "extrême droite" défenderesse de l'occident chrétien, et qui n'a, de toute évidence, rien compris à la signification profonde de cette représentation - avec ses trois cercles (qui entourent Tara), figurant les trois mondes de migration des âmes, c.à.d. Kengant, le chaos, Abred, le monde réel de la couleur, et Gwened le monde blanc, transformé en paradis\* [cf. art. *Sidh*\*]<sup>n</sup> par les chrétiens. » J.- P. Berthot, revue *Combat Païen*, N°13.

Remarquons ici que cette explication cosmogonique du symbole\* de la croix celtique n'est pas exclusive de l'explication sociologique des trois fonctions\*, ni de l'explication mythologique nordique : Asgaard (Troja), Midgaard et Niflheim i...

Le gaulois *lamis* signifiait "hache" : rien de tel pour "trancher le cours du destin" (cf. Ulysse\* entrant dans le célèbre port de Lamia).

Les Parques celtiques ou Nones (!) sont appelées "les trois femmes du Sidh\*" (comme la Vanth), ce sont les trois Grues<sup>o</sup> sacrées Trigaranos (ou les trois "Cornes" ou becs) ou la Triple Brigitte (la Déesse Mère\*/ Terre Mère)...

Moira est un prénom irlandais "la Vieille Marie", vieille parce que antérieure au christianisme, sa parenté avec la *Moira* grecque nous semblera évidente...

**Dans les contes :** « Le destin est une notion centrale dans les contes. À la fois pour ce qui concerne le récit et pour les personnages qui l'animent, héros, princesse, roi, voire même pour les entités<sup>o</sup> chaotiques, telluriques que sont les géants et le nains\*, les ondines<sup>o</sup>, etc. En fait les dises<sup>o</sup>, ces sortes de fées qui originellement assistaient à la naissance d'un enfant et qui ont plus tard glissé dans le concept de sorcières\*, sont omniprésentes dans les contes. Même quand elles n'y apparaissent pas. *Ce sont elles qui ont transmis à chaque homme cette part du destin qui lui est attribuée.* » Jean Vertemont, Entretien in revue *Antaios* N° 12.

Les fées pyrénéennes qui dansent nues au clair de lune se nomment les blanquettes. Mais cela n'a lieu qu'une fois l'an ! À l'occasion de... ?

**Point de vue du philosophe :** « Qu'en est-il donc du concept nordique de destin ? Le destin de l'être est ce qui est façonné par les Normes : *sköp*<sup>28</sup>, "ce qui est façonné". Il consiste également en un souffle vital, une énergie particulière : *màtrr*, "puissance, force

<sup>27</sup> **Duat :** « On traduit d'ordinaire *Douat* par "ciel" mais Beauval et Hancock assurent que le mot désigne une région du ciel bien précise : celle où l'on pouvait voir Orion et Sirius sur la "rive droite" de la Voie Lactée en 2500 AEC. Cette zone céleste prenait toute son importance au solstice d'été, quand Sirius se levait à l'aube et annonçait la crue du Nil. » C. Wilson.

Le mot en est venu à signifier l'au-delà et, dans ce cas, ce n'est pas celui de l'Église\*, ni notre "Eau de là" de la Langue des Oiseaux (cf. art. *Alchimie*\*, *Déluges*\* et *Atlantide*\* boréenne)...

<sup>28</sup> « **Sköp**, *Örlög/Urlac* "détermination originelle, loi originelle" indique que *le destin ne concernait que les choses extérieures à l'homme (!)* il était conçu comme le "le Tout" (cf. *Holisme*\*), "la totalité cosmique", portant en elle toutes les lois qui la régissent. La destiné (*hamingja*) d'une vie n'est donc pas quelque chose qui est donné, envoyé, mais quelque chose qui croît à l'intérieur même de l'être qui la porte, lui-même plongé dans une lutte contre les défis du monde. » Cf. aussi Dhaman et Dharma, in Vertemont, Dictionnaire des mythologies indo-européennes, Faits et Documents 1997.

interne”, et *magin*, “aptitude à pouvoir, capacité de chance” (on peut penser à la “volonté de puissance” nietzschéenne qui, dans ce cas, serait mal perçue par notre langage).

Envisagée subjectivement, cette notion est exprimée par le terme de *gaeffa* ou *gifta* [verbe *gefa* “donner”, rune *gebo* g “don<sup>29</sup> des dieux”]<sup>n</sup>, signifiant “ce qui m’a été donné”. *Dès sa naissance l’enfant<sup>30</sup> est déposé par terre puis soulevé vers le ciel, et associé, par là même, à l’énergie des dieux Vanes et Ases, ou en d’autres termes, au jeu des forces cosmiques, dont son corps est le réceptacle.*

« Au demeurant, les hommes ne sont pas seuls à être tributaires du destin : il en va de même pour les dieux, le ciel et les enfers. *La grandeur de l’être humain ne réside donc ni dans la révolte, ni dans la pensée, mais dans une démarche dialectique consistant dans le fait de :*

-- connaître ce qu’il est, c’est à dire ce qui lui est attribué ;

-- accepter ce legs ;

-- assumer, incarner, réaliser sa destinée, devant le regard d’autrui. » Bardet & Heimgartner, A. de Benoist et J. Markale, *L’Europe Païenne*, Seghers. ...

...Citation où l’on retrouve la tolérance<sup>31</sup> obligée du Paganisme\* puisque « Les choses sont ceci et cela, et bien d’autres choses encore qu’il nous reste à découvrir ! » comme le dira Arété, dans notre article romancé *Ulysse\* et Nausicaa*.

« La traduction usuelle de *fatum* par destin\* est insuffisante. L’idée est celle d’un Ordre du Monde imposé à l’homme, qui n’est pas, ne doit pas être un fardeau, mais l’invitation à un combat *en commun*, librement accepté. C’est dans ce libre assentiment que l’individu trouve son accomplissement. » M. Philippe, courrier.

Mais le véritable anti-destin (au sens de fatalité) c’est **l’euphémisation :**

« Il y a trois catégories d’Euphémisation : celle du malgré ou du contre, celle de l’alternative et enfin celle de la simultanéité. La fonction fantastique est donc fonction d’espérance. » Gilbert Durand, *Structures anthropologiques de l’Imaginaire*, Dunod, 1988.

On le voit, tout cela n’a rien à voir avec l’abandon oriental, *mektoub*, pour lequel la fatalité est fille du renoncement et de la soumission au sacerdoce (*doulos* => dol !)

**Après le passage de l’Église\***, et peut-être aussi avec quelques notions étrangères aux croyances nord-européennes rapportées en supplément par certains des Croisés, le destin est souvent considéré comme une fatalité<sup>32</sup> : ce qui arrange bien l’Église\* qui asservit (dulie) un peu plus encore ainsi, non seulement la troisième fonction\* dumézilienne, mais aussi ces turbulents guerriers que sont les Croisés (2ème fonction\*) et, peu à peu, la Cour (1ère fonction\*) par inversion des Valeurs\* héroïques et perte du sens de la

<sup>29</sup> “**Don des dieux\***” est le sens de la rune\* *Gebo* X : « Nous appelons ce “trésor spirituel” de l’homme renaissant dans le monde, la “prédisposition naturelle”, le “talent” ou le “génie inné”. C’est l’esprit mobile (agile)<sup>n</sup> qui comprend tout plus vite et plus facilement que d’autres individus animés d’un esprit moins mobile, et la mobilité surélevée constitue précisément ce “trésor spirituel”. » Guido von List, *Le secret des runes*, Vienne, 1907.

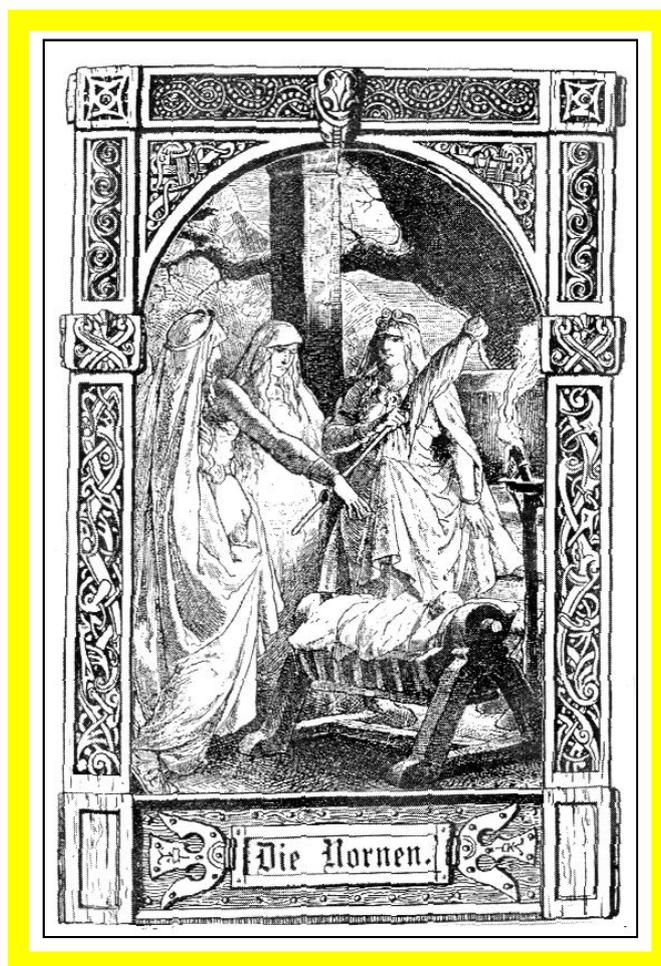
<sup>30</sup> **L’enfant :** Quel bel exemple d’un Rite\* de Présentation d’enfant à la Communauté\* !

<sup>31</sup> **Tolérance :** De cette citation, nous nous plairons à remarquer que les “Psy” auraient moins de clients si nous appliquions les préceptes de nos ancêtres... Le “monothéisme moralisateur” n’a certes pas été un progrès au plan de la santé psychique de nos peuples !... (cf. Walter Otto...)

<sup>32</sup> **Fatalité :** le mot vient du latin *fatalis*, “du destin, du sort, fatal, funeste, pernicieux, mortel”...

responsabilité communautaire\* ici-bas.

Ainsi dans le personnage nordique Vafthrudnir, un “nain\*” adjoint des Nornes dans la partie négative de leur travail et dont le nom est traditionnellement traduit par “Fort à l’embrouille”, ce qui est en fait une kenning, une métaphore poétique pour “l’embrouilleur de fils des Tisserandes”, cet *aspect naturel du destin* a été transformé en sorcière\*, en “j’teuse d’sort”.



## Les trois fées :

**Étymologie** : le mot viendrait du latin *fatum* (cf. supra) : “ce qui a été dit (dict) par les dieux” ! Les *Fata* étaient les déesses qui disaient (fixaient) la destinée des hommes, le mot a donné fade, fée, *Fado*<sup>33</sup>, fada, farfadet, ainsi que fétiche et *fiticeiro* “le jeteur de sort”, mais aussi les Follets, Foullatons (en Mercantours) : nous voilà donc en pleine *superstitio* !

Mais, par bonheur, une autre étymologie fait venir les fées du saxon ou du gaélique *fad* qui est présent dans Fadette et farfadet. Il ne faut pas voir là de contradiction car on remarque que, proche de l’idée du “don des dieux” est la rune Feho **F** qui symbolise la richesse, la nourriture, le bétail : la partie positive, que représente les

<sup>33</sup> **Fado** (portug. “destin”) : Chanson populaire portugaise de thème destinal et souvent mélancolique...

“Dons autour de la corbeille berceau” et, la “bonne fortune<sup>34</sup>”, la Chance... qui est figurée par les Fées Fadettes. Au Nord, la racine est majorative, au Sud elle est péjorative... comme bien souvent : la christianisation en fut la cause (cf. art. Église\*)

« Au moment de sa naissance l’homme était pris en charge par plusieurs divinités féminines, les *dísir* (dises), qui correspondent aux *dhisanas* védiques. Leur rôle était de décider<sup>35</sup> de quelle force, de quelle capacité de victoire (*mátr ok megin*) jouirait dans la vie le nouveau-né. Elles créaient, formaient, façonnaient son destin, qui ainsi se trouva désigné par le substantif *sköp* – du verbe *skapa* : former, créer (supra). Ce thème est vérifié par une autre notion, celle de *gaefa* (ou *gifta*) dont jouit tout homme, c’est-à-dire sa chance personnelle. *Gaefa* et *gifta* incluent l’idée de «don» fait par les Puissances. » Régis Debray.

Au XV<sup>ème</sup> siècle encore, les fées n’ont pas été totalement éliminées de certaines contrées : lors du procès de Jeanne d’Arc, il est rapporté que la veille de l’Ascension, qui tombe obligatoirement *en Mai*, le curé de Domrémy allait chanter l’évangile près de “l’Arbre\* des Fées” ou “Arbre des Dames”.

**Dans le folklore :** Chez les Nordiques, on donnait autrefois aux nouveau-nés un *normegraut* ou “gruau des Nornes”, héritier des anciennes offrandes que l’on faisait aux Nornes-Dises pour les remercier de leurs Dons sur le berceau.

L’*anti Hans im’ Schnockeloch* (ce Hans est le personnage d’un chant du folklore d’Alsace : c’est celui qui “ne veut pas ce qu’il a et qui veut ce qu’il n’a pas”) peut se traduire en Dauphiné par :

**“Quand on a pas ce qu’on aime, il faut aimer ce qu’on a”**

...ce qui nous refait penser à l’excellente devise de Montherlant “*Amor Fati*”.

« Nos fées “filandières” autant que “lavandières” vont souvent par trois ou au moins par deux – l’une “bonne fée”, l’autre néfaste Carabosse<sup>36</sup> – révélant par cette duplicité leur caractère lunaire. » L’action des fées, ces médiévales nornes, est donc soit bonne, soit mauvaise, soit neutre, mais a-t-on seulement remarqué que :

- la somme des trois actions est nulle ! -

Les Fades du Cantal sont appelées aussi des Sotrès (du Grec *Sotérés* “sauveur”) et il y a aussi des Sotré dans le Jura, personnages mythiques qu’on prend pour des nains\*, *comme tous les esprits conseillers* (cf. aussi art. Manes\*).

En Bretagne il existe des fées mâles : ce sont les Féetaud qui sont plus près de la racine *fat*, *fatum* comme il convient à un pays de messes en latin... (ou à une hypothétique racine celtique parente).

En Morvan « La plupart des fées sont “belles”, “aériennes”, “diaphanes” dans

<sup>34</sup> **Fortuna** (*Vortumna*) était une divinité allégorique, *parèdre de Fors* (→ Forséti le Président, ≈ Poséidon), ancienne porteuse de fertilité puis personnification du hasard et des caprices du destin, identifiée à la Tyché grecque. Elle était fêtée à Rome le 24 Juin, bien près du Solstice d’Été : *propitia* !...

<sup>35</sup> **Décider ?** ou bien “estimer” par des tests, ce que pratiquent toujours les Sages Femmes ?...

<sup>36</sup> **Carabosse** : voir carabot, Cérambos § Escarboucle° in art. Blasons\* et aussi Graal\*...

leur *blanche* robe de *dentelle*; mais elles sont aussi de zélées travailleuses attachées au détournement des rivières en crue, au jaillissement des sources<sup>37</sup>, à la construction des chemins, restes d'anciennes voies romaines appelée en Morvan christianisé "voies fer-rées" ou "chemins ferrés" [*féérés*]. Certaines auraient même édifié *tours*, châteaux et églises, comme le démontre plusieurs légendes nivernaises [*cf. aussi l'art. Mélusine\**]<sup>n</sup>. Leurs domaines sont les menhirs, ces "pierres branlantes", ces "roches aux fées" si communes dans toute la France, les fontaines et les grottes. » M.-F.. Geusquin Barbichon, *Les êtres fantastiques*, in *Le Monde indo-européen\**, op. cit.

En Espagne, les menhirs (gnomons) sont nommés *las conolhias das fadas* c'est à dire "les quenouilles des fées" : intéressant, n'est-ce-pas !

**Une curiosité vraiment "destinale"** : le mot "feu", dans "ma feue tante" ou "feu ma tante" signifie "ma défunte tante... depuis peu". Ce "feu" là – qui nous refroidit – vient du lat. *fatum* "destin". (Le dictionnaire précise : « est inv. quand il précède l'art. ou le poss. ; pl. feus, feues. »)

## Dictons :

*Tomber en quenouille* signifie "devenir l'apanage des femmes par succession<sup>38</sup> " ce qui est en rapport avec les fées du destin du... génos !

*Le destin a été plus fort que ma volonté* : manque de réalisme...

*Attendre le déluge\**... comme les moines d'Athos/ Assos aux Météores (G).

*Dure est la sentence des Nornes !*

*On ne survit pas d'un soir au verdict des Nornes.*

*Les Nornes apportent à leur gré bien ou mal.*

*À moi, elles ont valu rude chagrin. »*

Et encore : C'est mon lot... ou : Il a tiré le gros lot !

**Lieu-dit** : Le nom du château de Feterne en Savoie vient de *Fada ternae*, les trois fées<sup>39</sup>, substitut médiéval des trois Nornes de ces trente milles Saxons qui y furent déportés au VIIIème siècle dans la foulée des "exploits chrétiens" de Charlemagne... le peu magn...anime (cf. détails in § art. Irminsul\*) !

**« Mais qui peut savoir quel est le véritable visage de la Fée  
Qui attend dans l'Île Merveilleuse  
Les navigateurs éblouis par le soleil  
et perdus dans l'écume de la mer. »**

Jean Markale, *La Femme celte*.

<sup>37</sup> **Sources** : d'où le nom de so(u)rcières\* qui leur fut donné...

<sup>38</sup> **Succession** : ce qui est totalement contradictoire avec la "Loi Salique"...

<sup>39</sup> **Fées** : elles sont aussi appelées les trois Dames blanches. Dans les Balkans on les appelle les *Ur Sitori* ("satre – coupeur – primordial"?): "lorsqu'elles se penchent sur les berceaux, seule la mère et la grand mère peuvent entendre leurs vœux, les uns bienveillants, les autres malveillants, et ceux de la troisième sont indifférents" (neutres...)

## CONCLUSION

**« Il faut apprendre à l'homme à sentir que son destin est dans sa volonté ! »**

Friedrich Nietzsche.

« Tout n'est ici que forces, forces naturelles, forces de vie, forces de lutte et de combat, dans un univers où le verbe devenir (*verdha*) à fini par être divinisé (la Norne Urdha)<sup>40</sup>. Complexe d'idées bien fait pour les Vikings, hommes d'action aimant les valeurs d'action, hommes au destin exceptionnel, exceptionnellement conscients de leur destin.

« Mais, nous y revenons, cette force profuse n'est pas constamment mesurée, dominée, réglementée : transcendée, et ce, de deux façons au moins. Par la Poésie\* qui la transmue en beauté<sup>41</sup> et par la magie\* qui la commue en savoir.

« Est-ce pour cela que la seule "prière" que nous aient livrée nos textes venant d'hommes qui, apparemment, n'étaient pas familiers de ce genre d'exercice, soit **un hymne à la lumière, à la terre généreuse et à la vie** ? » Régis Boyer, in *Le Monde Indo-Européen\**, Brepols, B.

**Salut, Jour ! Salut, fils du Jour !  
Salut, nuit et soeur de la nuit ! D'un oeil bienveillant,  
Regardez-nous ici Et donnez victoire à nous que voici !  
Salut, Ases ! Salut, déesses Ases !  
Salut à toi, généreuse terre ! Donnez éloquence et sagesse  
À nous deux, pleins de gloire, Et guérisseuses mains tant que serons en vie !**  
Sigdrifumal, Edda poétique, 4-4

~ ~ ~ ~ ~

**Mise à jour du 5 nov. 03** : Voulez-vous lire maintenant l'article :  
"La croix contre les fées", malheureusement reçu en courriel sans ses origines ?  
Cliquez alors sur ce bouton : [**croixfee.pdf**] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

**Mise à jour du 2 oct. 05** : Voulez-vous lire maintenant l'article vu sur :  
[www.voiespaiennes.org](http://www.voiespaiennes.org) le 1<sup>o</sup> mai 2005

"La notion de Destin chez les Celtes", d'Annick Jacq

<sup>40</sup> **Urda**, la première Norne. Mais on retrouve aussi la racine archaïque dans son évolution sémantique avec Verdandi, la deuxième Norne, seule la troisième échappe cette "évolution"...

<sup>41</sup> **Beauté** = euphémisation (cf. Gilbert Durand)

Cliquez alors sur ce bouton [[destcelt.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

**Mise à jour du 2 oct. 05 :** Voulez-vous lire maintenant l'article vu sur :  
Combat Païen (B)  
**“Le destin dans la pensée germanique des origines” du Dr. Murawski ?**  
Cliquez alors sur ce bouton [[destgerm.pdf](#)] et retour automatique ici ! ...

~ ~ ~ ~ ~

**Mise à jour du 2 oct. 05 :** Voulez-vous lire maintenant l'article vu sur :  
www.voiespaiennes.org le 1° mai 2005  
**“Le destin chez les Nordiques” de Denis Dornoy .**  
Cliquez alors sur ce bouton [[destnord.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

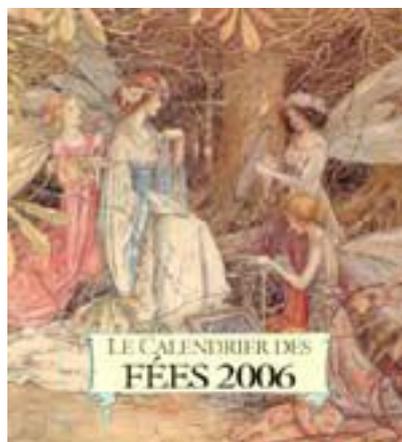
**Mise à jour du 2 oct. 05 :** Voulez-vous lire maintenant l'article vu sur :  
www.voiespaiennes.org le 1° mai 2005  
**“La voie du Wyrð” de Brian Bates ?**  
Cliquez alors sur ce bouton [[voiewyrd.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

**Mise à jour du 6 oct. 05 :** Voulez-vous lire maintenant un article de  
Bernard Suzanne <bernard.suzanne@polytechnique.org> /  
**“L'anneau de Gygès”** (traduction et commentaires) © 1999  
Cliquez alors sur ce bouton [[anogyges.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

### **Biblio plus :**



**Le Calendrier des Fées 2006 - 15 euros**



### **Saga de Gisli Súrsson :**

*Présentation de l'éditeur Gallimard :* Gili est un Viking hors du commun ; habité de généreux idéaux, fils respectueux, frère fidèle et mari aimant, il se trouve bien malgré lui dans une situation compliquée. Victime d'un destin impitoyable, il doit choisir entre venger son frère ou perdre son honneur. Vengeance, jalousie, trahison, tous ces ingrédients sont rassemblés pour nous offrir une histoire de vaillance, d'amour et de mort dans le Nord. **2€**

**1ère émission le 22 nov 2001, 4ème m à j le 6 oct. 05**



### **Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**

**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

...à paraître.